

Le *Bulletin* est publié par le conseil de la Corporation des traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes du Nouveau-Brunswick (CTINB) pour renseigner les membres de l'organisme sur les activités en cours et sur tout sujet d'intérêt.



The *Bulletin* is published by the Corporation of Translators, Terminologists and Interpreters of New Brunswick (CTINB) Board to keep Corporation members informed on current activities and on any matter of interest.

Mot de la présidente

Bonne année! Je me vois un peu en retard pour le Nouvel An solaire, un peu en avance pour le Nouvel An chinois.

J'ai cessé de prendre des résolutions chaque année, mais parfois je fais des projets. Cette année, je n'ai fait ni les uns ni les autres encore, ni dans la vie privée ni dans la vie professionnelle, mais je me dis que je devrais faire un petit effort supplémentaire pour la CTINB.

1. Trouver un trésorier ou une trésorière.
2. Structurer le programme de mentorat : peaufiner les procédures et les formulaires dans les deux langues et les afficher.
3. Revoir le programme d'agrément sur dossier. Quand je cherchais un modèle pour faire un formulaire de demande de mentorat, je me suis rendu compte que le formulaire actuel de demande d'étude de dossier pose des questions archi-bizarres. Il faut le modifier.
4. Explorer si c'est le moment de tisser des liens plus étroits avec les interprètes juridiques, communautaires et des langues gestuelles de la province.

J'accueillerai vos commentaires, ou surtout votre aide.

Faith Cormier, trad. a.

President's Message

Happy New Year! I figure I'm a few days late for the solar New Year and a few days early for Chinese New Year.

I don't make resolutions every year any more, but sometimes I make plans. I didn't even do that yet this year for my private or professional life, but I should probably come up with a few things to shoot for within the CTINB.

1. Find a treasurer.
2. Sort out the mentorship program: finalize the procedures and forms in both languages and get them posted.
3. Revise the dossier program. I realized when looking for a model to base a mentorship program form on that we ask some pretty bizarre questions on the dossier form, and it needs to be fixed.
4. Explore whether the time has come to build closer ties with court, community and visual language interpreters in the province.

Any comments or, especially, help would be welcome.

Faith Cormier, C. Trans.

Dans ce numéro / In this Issue

Mot de la présidente / President's Message
Programme de mentorat / Mentorship Program
Agrément sur dossier / Certification on Dossier
Secrétaire de la CTINB / CTINB Secretary
Représentante des membres associés / Associate members' representative
AGA du CTTIC / CTTIC's AGM
Nouveaux membres agréés / New Certified Members
Barres d'outils et barre de menus de Word / Menu Bar and Toolbars in Word
L'équilibre du monde / A Fine Balance
Politique européenne de la traduction / European policy on translation

Le programme de mentorat est déjà en marche

Par Daniel Arseneault, trad. a.

Le site Web de la CTINB n'est peut-être pas encore à jour, mais le programme d'agrément par voie de mentorat est bel et bien en marche. À la suite de l'adoption de modifications aux règlements administratifs permettant la mise sur pied du programme, à l'AGA d'octobre dernier, les demandes de renseignements n'ont pas tardé à affluer. Quelques membres agréés se sont dits prêts à être mentors et certains membres associés réfléchissent à leur éventuelle candidature comme mentorés.

Pour la présidente de la CTINB, Faith Cormier, « nous tâtonnons toujours. Il est certain qu'il va falloir du temps pour peaufiner le processus et les outils, mais nous accueillons les courageux qui se présentent à ce qui est pour ainsi dire un projet pilote pour le moment. Grâce à eux, nous saurons d'ici quelques mois ce qu'il faut garder et ce qu'il faut raffiner du programme provisoire. Nous voulons un bon programme qui fonctionne, pas quelque chose de bricolé qui ne satisfait personne. »

Précisons que le programme prévoit des modalités pour le mentorat dans un service de traduction et pour le mentorat en situation de travailleur autonome. Les traducteurs en milieu d'encadrement structuré et leurs superviseurs peuvent former des tandems sur l'approbation de la CTINB et de l'employeur, et selon les critères du programme de mentorat. Le mentor peut aussi être un autre traducteur chevronné agréé désigné par la CTINB. Les travailleurs autonomes qui répondent aux critères du programme de mentorat peuvent demander à la CTINB de leur trouver un mentor, ou peuvent suggérer quelqu'un qu'ils connaissent.

Le candidat soumet un total d'au moins 30 000 mots au mentor. Normalement, il s'agit d'un rythme d'environ 5000 mots par mois (pouvant être répartis en plusieurs tranches) sur une période de six mois. Pendant cette période, le mentor rencontre le candidat au moins une fois par mois pour lui offrir une rétroaction, lui donner des conseils et l'orienter. Il faut préciser aussi que ce n'est pas le mentor qui donne des « devoirs », mais bien le mentoré qui soumet les textes traduits dans le cadre de son travail ordinaire de bureau ou de pige.

À la fin de cette période, le mentor peut formuler trois types de recommandations :

1. Que le candidat obtienne l'agrément.

The Mentorship Program is Up and Running

By Daniel Arseneault, C. Trans.

Translation: Faith Cormier, C. Trans.

The CTINB's Web site may not be up to date yet, but the certification through mentorship program is up and running. Following the approval, at last October's AGM, of the by-law amendments allowing the program to be set up, requests for information immediately started coming in. A few certified members expressed their willingness to be mentors and several associate members were considering becoming mentees.

President Faith Cormier says, "We're still feeling our way here. Yes, it will take a while to refine the process and the tools, but we are delighted that a few brave souls are willing to participate in what is really a pilot project for now. Thanks to them, in a few months we will know what we have to keep and what we have to improve in the draft program. We want a program that works, not something slapped together that isn't satisfactory for anybody."

The mentorship program can apply either to someone working in a translation department or firm or to an independent translator. Those working in a structured environment and their supervisors can form a mentor-mentee relationship, with the approval of the CTINB and the employer and if both meet the criteria of the program. The mentor may also be another seasoned translator designated by the CTINB. Independent translators who meet the criteria of the mentorship program may ask the CTINB to find them a mentor, or they may suggest someone.

The candidate submits a total of at least 30,000 words to the mentor. Usually this means about 5,000 words a month (which may be spread over several documents) for six months. During this period, the mentor meets with the candidate at least once a month to provide feedback, advice and direction. This isn't school and mentors don't assign "homework". The texts submitted come from the mentees' daily work for an employer or as free-lancers.

At the end of this period, the mentor makes one of three recommendations:

1. That the candidate be certified.

2. Que le candidat ne reçoive pas l'agrément.
3. Que le mentorat du candidat soit prolongé de trois mois.

Pour être admissible au programme de mentorat de la CTINB, il faut être membre associé et posséder au moins deux années d'expérience de travail en traduction.

Les personnes qui souhaitent devenir mentors ou mentorés peuvent communiquer avec la :

CTINB
C.P. 427
Fredericton (Nouveau-Brunswick)
E3B 4Z9
Téléphone : 506-458-1519
Courriel : ctinb@nbnet.nb.ca

2. That the candidate not be certified.
3. That the mentorship period be extended for three months.

To be eligible for the CTINB's mentorship program, you must be an associate member and have at least two years' experience in translation.

Those interested in becoming mentors or mentees can contact:

CTINB
P.O. Box 427
Fredericton, NB
E3B 4Z9
Telephone: 506-458-1519
E-mail: ctinb@nbnet.nb.ca

Agrément sur dossier : moins de répondants nécessaires, mais des frais plus élevés

Par Daniel Arseneault, trad. a.

Désormais, les candidats à l'agrément sur dossier ne devront annexer, dans la plupart des cas, qu'une seule lettre de répondant à leur demande. À compter du 1^{er} février, les frais d'examen d'un dossier passeront de 160 \$ à 300 \$. Tels sont les deux changements importants qui touchent l'agrément sur dossier.

Si le conseil d'administration de la CTINB a décidé de réduire du nombre de lettres de répondants nécessaire, c'est que certains candidats avaient de la difficulté à réunir leurs lettres d'appui. Selon l'ancienne formule, il fallait trois lettres de parrains et trois lettres de répondants. Or, bien des traducteurs n'ont eu qu'un seul employeur... Avec la nouvelle formule, à moins qu'il faille plus d'un répondant pour attester que le candidat est bel et bien l'auteur des traductions de l'échantillonnage, ou encore que celui-ci a les années d'expérience voulues, un seul répondant est nécessaire. Le nombre de parrains nécessaire demeure cependant inchangé.

Pour ce qui est de l'augmentation des frais d'examen de dossier, elle reflète la volonté du conseil de rapprocher le montant demandé des coûts administratifs réels.

Certification on Dossier: Fewer References Necessary, But Higher Fees

By Daniel Arseneault, C. Trans.

Translation: Jo-Anne Elder, C. Trans.

From now on, candidates who want to certify on dossier will, in most cases, need to include only one letter of recommendation with their application. As of February 1, 2009, however, the cost of submitting a dossier will increase from \$160 to \$300. Those are the two main changes affecting the process of certifying on dossier.

The fact that some candidates were finding it hard to obtain several letters of support prompted the CTINB's Board of Directors to make their decision to reduce the number of letters of recommendation required. According to the earlier guidelines, applicants were required to send three letters from sponsors and three from references. When translators had worked for the same employer for a number of years, it was hard to find this number of references. The new guidelines make it possible for a single letter of recommendation to be included, except in particular cases in which more than one person needs to confirm that the applicant translated the documents submitted or possesses the necessary years of experience. Applicants are, however, asked to send the same number of letters (3) from sponsors.

As for the increase in fees, the Board decided to ask for an amount that represents the real cost of evaluating each dossier.

Quelques mots de la secrétaire de la CTINB

Par Nicole Vienneau, trad. a.

Pour ceux et celles qui n'ont jamais entendu parler de moi, j'ai obtenu un baccalauréat en traduction de l'Université de Moncton en mai 1977. Puis, j'ai travaillé au Bureau de la traduction du gouvernement fédéral à Moncton, à titre de traductrice jusqu'à l'été 1981 et à Ottawa, à titre de réviseure jusqu'à l'automne 1983. J'ai démissionné pour des raisons personnelles et accepté un poste de traductrice autonome au Bureau de traduction du gouvernement provincial, à Fredericton, où j'ai été ensuite réviseure jusqu'à l'été 1987. Je suis devenue pigiste et j'ai fait de la pige pendant une dizaine d'années avant de revenir travailler comme réviseure au Bureau de traduction à Fredericton le 1^{er} janvier 1995. Voilà, je prévois finir ma carrière ici parce que : le travail est intéressant et varié; la majorité des clients sont compréhensifs et collaborent avec plaisir; le personnel s'élève à plus de 40 personnes de divers âges, ce qui donne la chance de se faire de bons amis.

J'ai déjà été secrétaire, présidente, présidente sortante et première vice-présidente de la CTINB et j'avoue que je pensais laisser la place aux jeunes quand je suis allée à l'AGA en octobre dernier. Toutefois, je voulais me renseigner davantage sur le programme de mentorat pour l'agrément des traductrices et traducteurs.

Sur une note personnelle, je suis encore mariée à George Millions qui est déjà à la retraite le chanceux! Nous avons deux enfants : Gérald a déjà 25 ans et Anne, 20 ans.

Mot de la représentante des membres associés

Par Cindy Dempsey

Bonjour à tous! Je m'appelle Cindy Dempsey et je suis originaire de Bathurst, dans le nord de notre belle province. J'ai obtenu mon baccalauréat en traduction de l'Université de Moncton au printemps 2007. J'ai aussi participé au régime coopératif qui m'a permis d'acquérir de l'expérience dans plusieurs milieux de travail tout au long de mes études. Grâce aux stages que j'ai faits, j'ai pu faire le choix éclairé de demeurer au Nouveau-Brunswick et d'y faire ma carrière en traduction. Je travaille actuellement du Bureau de traduction du gouvernement provincial à Fredericton. J'adore mon emploi et mes collègues. J'ai toujours été une personne énergique et extravertie. J'aime m'entretenir avec les gens et relever des défis. Voilà pourquoi je me suis portée volontaire pour le poste de représentante des membres associés de la

A Few Word from the CTINB Secretary

By Nicole Vienneau, C. Trans.

For those who do not know me, I have a Bachelor of Arts in Translation from the Université de Moncton. I started work in May 1977 at the federal government Translation Bureau in Moncton. In 1981, I moved to Ottawa where I was promoted to Reviser, a position I held until 1983. Then, I accepted a Senior Translator position at the New Brunswick Translation Bureau in Fredericton, where I was again promoted to Reviser. In 1987, I became a freelance translator and enjoyed working at home for a long while. I came back to the New Brunswick Translation Bureau as a Reviser on January 1, 1995. I plan to finish my career here because the work is interesting and the documents are diversified. Also, most of the clients are understanding and happy to collaborate with us. Finally, since there are more than 40 employees, it is relatively easy to make friends.

I have been on the CTINB Board before as Secretary, President, Past President and First Vice-President. At the last AGM in October, I was hoping to see some young translators volunteer to sit on the Board. However, in the end, I volunteered because I am really curious about the new mentorship program for certification of translators.

On a more personal note, yes I am still married to George Millions who is already retired – lucky man! We have two children: Gérald, 25 years old, and Anne, 20 years old.

Message from the associate members' representative

By Cindy Dempsey

Hi everyone! My name is Cindy Dempsey and I'm originally from Bathurst, on the north shore of our beautiful province. I received my bachelor's degree in translation from the Université de Moncton in the spring of 2007. I also participated in the coop program which allowed me to gain experience in different workplaces throughout my studies. Thanks to the experience I gained during my internships, I was able to make a conscious decision to stay in New Brunswick and pursue my career in translation here. I currently work at the provincial Translation bureau in Fredericton. I love my job and my colleagues. I have always been an energetic and extroverted person. I really enjoy dealing with people and taking on challenges. These are some of the reasons why I jumped at the chance of becoming the representative of the

CTINB. Donc, chers membres associés, n'oubliez pas que je suis votre porte-parole auprès de la CTINB et n'hésitez pas à communiquer avec moi si vous avez des questions ou si vous voulez simplement jaser de traduction! Je sais que la question de l'agrément suscite beaucoup d'intérêt en ce moment. Sachez que nous y travaillons et que vous aurez l'occasion de donner votre avis. Je prévois tenir des réunions et organiser des activités pour les membres associés afin de vous offrir des occasions de rencontres et de mise en commun d'idées. Sur ce, je vous souhaite une bonne et heureuse année 2009. Au plaisir de travailler avec vous et pour vous!

associate members of the CTINB. So, associate members, don't forget that I'm your voice within the CTINB and feel free to get in touch with me should you have any questions or should you simply want to talk about anything related to translation! I know that there is a lot of interest surrounding the matter of certification. Please rest assured that we are working on it and that you will have a chance to give us your input. I plan on holding meetings and organizing activities for associate members to give us a chance to meet and exchange ideas. On this note, I wish you a Happy New Year and look forward to working with you and for you in 2009!

AGA du CTTIC : marchés différents, problèmes semblables

Par Faith Cormier, trad. a.

À la fin de novembre, j'ai eu le plaisir de représenter la CTINB à l'AGA du CTTIC à Montréal. C'était fascinant et je me suis bien amusée (malgré le fait qu'on m'a mise dehors du Musée de l'art moderne).

Si vous ne le saviez pas, le Conseil des traducteurs, terminologues et interprètes du Canada (CTTIC pour ses intimes) est l'organisme qui réunit toutes les associations provinciales et territoriales dans le domaine. Son siège social est à Ottawa. Le conseil se réunit deux fois l'an — par téléphone au printemps et en personne à l'automne — en plus des consultations ponctuelles tout au long de l'année.

C'était mon premier contact du genre avec le CTTIC et je dois dire que j'ai vécu plein de surprises. Il y a tout un monde de la traduction et de l'interprétation ailleurs au pays, et le fonctionnement n'est pas nécessairement le même que chez nous. Par exemple, la langue de travail du CTTIC est l'ANGLAIS. Je n'en revenais pas. Nous n'étions, me semble-t-il, que deux personnes dont la langue maternelle est l'anglais à la table, mais ailleurs au pays, il y a toutes sortes de professionnels de la langue qui travaillent de l'anglais à une langue étrangère et vice-versa. Certains parlent un peu français, certains pas du tout. Quel choc pour une petite Irlandaise-Acadienne qui ne peut gagner son pain qu'en travaillant des deux bords de la rue, comme on dit!

Malgré les marchés tout à fait différents, nous avons les mêmes problèmes. Par exemple, personne n'est content du processus d'agrément. On y travaille. Je dois nous vanter en disant que notre percée vers le mentorat nous donne plusieurs longueurs d'avance sur les autres.

CTTIC's AGM: Different Markets, Similar Problems

By Faith Cormier, C. Trans.

At the end of November I had the pleasure of representing the CTINB at the CTTIC AGM in Montréal. It was a fascinating experience, great fun (even if I did get kicked out of the Museum of Modern Art).

For those of you who don't know, the Canadian Translators, Terminologists and Interpreters Council (fondly known as CTTIC) is the blanket national body to which all the provincial and territorial associations belong. Its offices are in Ottawa. It meets twice a year - via teleconference in the spring and in person in the fall - as well as holding various ad hoc discussions the rest of the year.

This was my first major contact with CTTIC and some aspects of it were big surprises. There's a whole world of translation and interpretation out there in the rest of the country, and it doesn't all function the same way New Brunswick does. For instance, CTTIC discussions and deliberations are in ENGLISH. This surprised the bejeebers out of me. There were only, I think, two of us at the table whose mother tongue was English, but in the rest of the country there are all kinds of language professionals who work into or out of English and a foreign language. Some of them speak a little French, but many of them don't. What a shock for a little Irish-Acadian girl who couldn't make a living if she didn't work both sides of the street.

Despite the vastly different markets, we have some of the same problems. For instance, nobody is happy with the certification process. We're working on it. By opening the door to mentorship we're way ahead of most of the rest of them, incidentally.

Il y a quand même des différences. Les associations dont la province n'a pas de loi ou de titre réservé (presque tout le monde, en somme) ont de la difficulté à expliquer au public ce qu'est un traducteur ou un interprète agréé et ce à quoi il sert. Certaines associations provinciales songent à une loi. Au moins l'une d'entre elles a reçu l'avis selon lequel elle n'obtiendra pas de mesure législative, et si j'ai bien compris, devrait plutôt faire reconnaître l'expression « traducteur agréé » comme marque de commerce. Presque partout au pays, il existe un marché dynamique de traductions attestées de permis de conduire, d'actes de naissance et d'autres documents du genre. Souvent, ce qu'un bureau du ministère provincial chargé des permis de conduire accepte comme document attesté permettant à quelqu'un d'obtenir son permis n'est pas accepté par le bureau voisin du même ministère. Parfois, nous avons la vie facile.

De quoi avons-nous parlé? De l'agrément, bien sûr. Nous y avons consacré presque toute une matinée. Trouver une place pour les interprètes communautaires au sein de nos organisations et de nos lois. Les négociations avec le Bureau fédéral. La nouvelle norme nationale sur la qualité de la traduction, qui fait une peur bleue à cause d'un petit mot. En anglais, la norme parle de « certified companies » (par opposition à « certified translators »). C'est plus clair en français, où on dit « certifié » et « agréé », mais l'on craint que personne ne lise le français. Nous essayons d'organiser des examens pour les interprètes de conférence. A-t-on des intéressés? Il se peut bien que nous voyions quelque chose dans les langues officielles au cours de la prochaine année, mais la question des langues non officielles se complique à vue d'œil. En effet, il n'existe aucune ressource convenable en Amérique du Nord pour certaines combinaisons de langue demandées. L'on songe à un colloque du CTTIC l'année prochaine, car il n'y en a pas eu depuis les années 1990.

Ah, oui, et lors du banquet le samedi soir, nous avons remis le prix du CTTIC à Jean Delisle.

On the other hand, there are differences. Provinces that don't have legislation and a reserved title (almost everybody else, in other words) have problems explaining to the public what a certified translator or interpreter is and why they need one. Some provinces are looking at legislation. At least one has been advised that getting legislation is not going to work and, if I understood them correctly, that it should trademark the expression "certified translator" instead. In most of the country there's a lively market in certified translations of driver's licenses, birth certificates and the like, but often what is accepted by the provincial government as, for example, a certified translation allowing someone to obtain a driver's license differs from one Motor Vehicle office to the next. In some ways we have it easy.

So what did we talk about? Certification, of course. We spent most of a morning on that one. Finding a place for community interpreters in our legislation and our organizations. Negotiations with the Federal Bureau. The new national standard on translation quality, which includes a little something about certified companies (as opposed to certified translators) that gives most of us the cold collywobbles. (It makes more sense in French, sort of. At least the French differentiates between agréé for people and certifié for companies - but is anyone really going to read the French?) We're working on conference interpretation exams, too. Anybody interested? We might actually get something going in the official language combinations in the next year, but the problem of non-official languages gets more complicated every time we look at it. There just aren't any resources anywhere in North America for some of the combinations people want. Maybe having a CTTIC conference next year, since there hasn't been one since the 1990s.

Ah, yes, and at the banquet Saturday night we presented Jean Delisle with the CTTIC Award.

La CTINB compte deux nouveaux membres agréés

Par Daniel Arseneault, trad. a.

À la suite de l'évaluation de leur dossier, Annie Frenette et Marc Martin ont récemment été reçus comme membres agréés de la CTINB dans la combinaison anglais-français. L'annonce a été faite à l'assemblée générale annuelle de la CTINB d'octobre dernier.

The CTINB Has Two New Certified Members

By Daniel Arseneault, C. Trans.

Translation: Jo-Anne Elder, C. Trans.

Now that the CTINB has evaluated their dossiers, Annie Frenette and Marc Martin are certified members from English into French. The official announcement was made at the Annual General Meeting of the CTINB in October 2008.

Titulaire d'un baccalauréat ès arts avec une majeure en traduction de l'Université de Montréal, Annie Frenette est traductrice depuis 2004. Elle a travaillé notamment au Bureau de traduction du gouvernement du Nouveau-Brunswick et à la Croix Bleue Medavie. Depuis avril 2008, elle est traductrice pigiste.

Marc Martin est titulaire d'un baccalauréat en traduction de l'Université de Moncton depuis 1992. En 1993, après avoir travaillé chez Multiscript/La langagerie et au Service de traduction d'Énergie NB, il est entré au service du Bureau de traduction du Nouveau-Brunswick, où il travaille depuis.

Ces deux nouveaux agréments portent à trois le nombre de nouveaux membres agréés dans la combinaison anglais-français pour 2008, Rachel Gibbs ayant obtenu son agrément en juin. En 2007, deux personnes avaient obtenu l'agrément, à savoir Carmen Caron (anglais-français) et Anastassia Novale (français-russe).

A graduate of the BA program of the Université de Montréal with a major in Translation, Annie Frenette has been working as a translator since 2004, at the NB Translation Bureau and at Medavie Blue Cross, among others. She became a freelance translator in 2008.

Marc Martin completed a Bachelor's degree in Translation from the Université de Moncton in 1992. After working at Multiscript/La langagerie and in Translation Services at NB Power, he was hired by the NB Translation Bureau in 1993. He has continued to work there since that time.

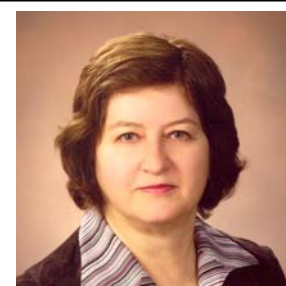
With these two new certifications on dossier, there were a total of three newly certified members in 2008, all in the English to French combination; Rachel Gibbs was certified in June. In 2007, two members received their certification: Carmen Caron (English to French) and Anastassia Novale (French to Russian).



**Annie Frenette,
anglais-français/
English-to-French**



**Marc Martin,
anglais-français/
English-to-French**



**Rachel Gibbs,
anglais-français/
English-to-French**



**Anastassia Novale,
français-russe/
French-to-Russian**



**Carmen Caron,
anglais-français/
English-to-French**

Personnalisation des barres d'outils et de la barre de menus de Word

Par Denis Caron, trad. a.

Le logiciel de traitement de textes de Microsoft offre la possibilité d'en personnaliser l'interface, notamment les barres d'outils et la barre de menus. Word compte

Customizing the Menu Bar and Toolbars in Word

By Denis Caron, C. Trans.

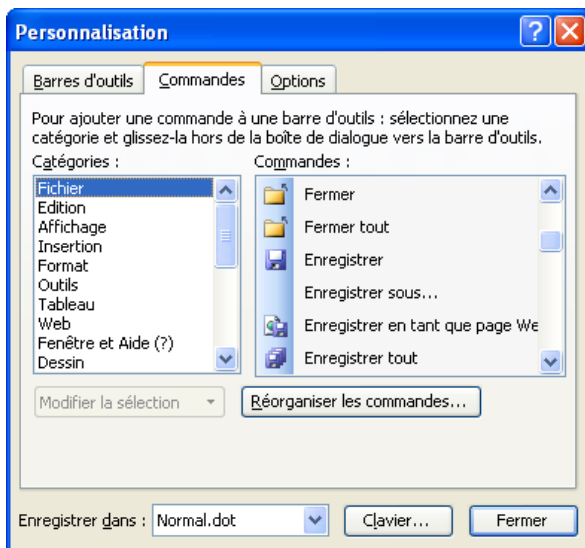
Microsoft's word processing software enables you to customize its interface, including its toolbars and menu bar. Word comes with several toolbars, the two most

plusieurs barres d'outils, mais les deux les plus utilisées sont les barres *Standard* et *Mise en forme*.

Il est relativement simple d'ajouter et de retirer des boutons des barres d'outils et de la barre de menus ou de les réorganiser.

Ajout d'un bouton :

1. Cliquez sur la barre d'outils ou de menus avec le bouton droit de la souris.
2. Choisissez l'option *Personnaliser* du menu contextuel pour ouvrir la boîte de dialogue *Personnalisation*.



3. Sélectionnez l'onglet *Commandes*.
4. Choisissez une catégorie (Fichier, Édition, Macros, etc.) dans la zone *Catégories*.
5. Dans la zone *Commandes*, faites un clic gauche maintenu sur la commande que vous voulez ajouter à la barre d'outils ou de menus (p. ex. *Fermer tout*) et glissez-la jusqu'à l'endroit voulu, puis relâchez le bouton de souris.

Suppression ou déplacement d'un bouton

Pour retirer un bouton, il suffit d'enfoncer la touche Alt, de cliquer sur le bouton à retirer, puis de le faire glisser en dehors de la barre d'outils ou de menus et de relâcher le bouton. Pour le déplacer, faites-le plutôt glisser à l'endroit voulu.

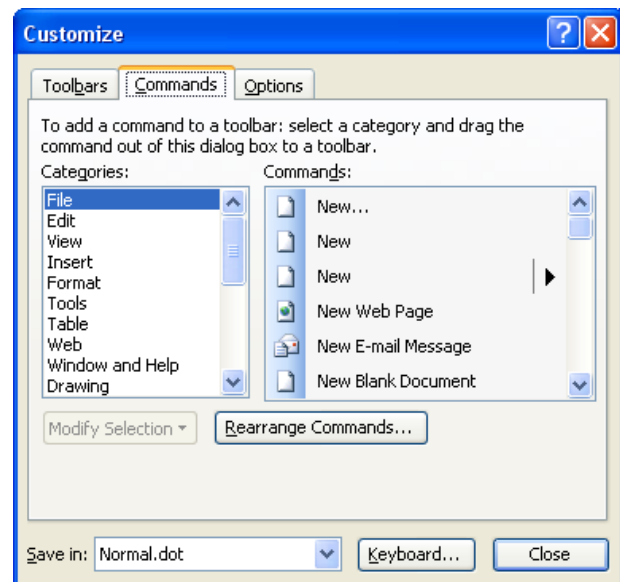
La zone *Commandes* de la boîte de dialogue *Personnalisation* offre de très nombreuses commandes qui ne se trouvent pas dans les barres d'outils ni dans les menus (p. ex. les fonctions *Fermer tout* et *Enregistrer tout*, qui permettent de fermer et d'enregistrer d'un seul clic toutes les fenêtres Word). Vous pouvez les découvrir à partir de la boîte de dialogue *Personnalisation*.

commonly used being the *Standard* and *Formatting* toolbars.

It is quite easy to add or remove buttons or rearrange them on the toolbars or the menu bar.

Adding a button:

1. Right click on the toolbar or menu bar.
2. Select the *Customize* option from the quick menu to bring up the *Customize* dialog box.



3. Click on the *Commands* tab.
4. Select a category (File, Edit, Macros, etc.) from the list of *Categories*.
5. On the *Commands* list, left click on the command you want to add to the toolbar or menu bar (e.g., *Close All*), drag the command to the desired location, then let go of the mouse button.

Deleting or moving a button

To get rid of a button, just hold down the Alt key, click on the button to be removed, drag it out of the toolbar or menu bar, and let go of it. If you want to just move it, drag it instead to the desired location.

The *Commands* list in the *Customize* dialog box features many options that are not found on the toolbars or the menu bar (e.g. *Close All* and *Save All* to close or save all open Word documents with a single click). You can check them out in the *Customize* dialog box.

L'équilibre du monde

Par Rebecca Colborne, trad. a.
Traduction : Denis Caron, trad. a.

L'équilibre du monde est un de ces romans qui nous reste en tête longtemps après en avoir terminé la lecture. Dans mon travail de traductrice comme dans la vie de tous les jours, l'équilibre occupe une place importante. Nous cherchons toujours un équilibre entre les besoins de nos divers clients. Il faut également faire l'équilibre entre l'attention et le temps à accorder à notre travail et les contraintes de la vie.

En octobre dernier, j'ai suivi un atelier offert par M^{me} Frances Peck où il a été en quelque sorte question d'équilibre. M^{me} Peck est professeure et réviseuse et elle présente actuellement une série d'ateliers linguistiques offerts par l'intermédiaire de l'Association canadienne des réviseurs. Elle contribue en outre régulièrement à *L'Actualité langagière* du Bureau de la traduction. L'atelier qu'elle a offert à Fredericton en octobre s'intitulait *Usage Woes and Myths*. La majorité des participants étaient des réviseurs, mais nous étions tout de même quelques traducteurs et traductrices venus entendre M^{me} Peck. Que ce soit en révision ou en traduction, il est important de maintenir l'équilibre délicat entre le respect de l'authenticité du message de l'auteur et nos propres convictions quant au produit final.

Pour Frances Peck, l'usage de la langue est bien sûr soumis à des règles. Lorsque nous révisons un texte, n'inversons-nous pas souvent l'usage pour justifier une intervention? Selon M^{me} Peck, il est facile de catégoriser les usages. Elle propose d'ailleurs une hiérarchie qui comprend l'*usage non standard*, l'*usage accepté* et l'*usage accepté, mais tombé en désuétude*. Les facteurs émotifs et les préférences n'interviennent pas. Il est possible de confirmer le bon usage dans les ouvrages de références fiables. Par exemple, si un dictionnaire présente un mot et son utilisation sans préciser de mise en garde en italique, comme *vieilli* ou *littéraire*, il n'y a aucune raison d'en proscrire l'usage. Dans notre travail de traduction, nous jouissons d'une certaine marge de manœuvre et nous pouvons éviter les expressions qui ne nous plaisent pas. En révision, en enseignement ou en relecture d'épreuve cependant, nous devons trouver l'équilibre subtil qui existe entre la préférence et l'intervention justifiée.

Il est possible que M^{me} Peck présente son atelier sur l'utilisation d'un langage clair à Fredericton en 2009. Si oui, je compte bien y assister. D'ailleurs, je recommande ses ateliers à tous les membres de notre profession qui

A Fine Balance

By Rebecca Colborne, C. Trans.

A Fine Balance by Rohinton Mistry is one of those books that resonate for a long time after you have finished them. As a translator, I often find myself thinking of the fine balances we try to maintain. There are many of them in our life and our work. There is a balance we must find between the needs of different clients, if we are freelancers. There is a fine balance between the attention and time our work deserves and the constraints we all face.

I was reminded of our balancing act when I took part in a workshop given by Frances Peck in October. Frances Peck is a professor and editor who is currently giving a series of workshops on language through the Editors' Association of Canada. You will recognize her as a regular contributor to the Translation Bureau's *Language Update*. The workshop offered in Fredericton in October was *Usage Woes and Myths*. The majority of the participants in the workshop were editors, with a few translators along for the ride. Editors and translators are, of course, all concerned with maintaining one fine balance between preserving the authentic voice of the person whose work we are editing or translating, and our own convictions about what the final product should look like.

For Frances Peck, language usage, like any other aspect of language, is subject to rules. We translators often note *usage* in the margin of a revised text to justify a change we think necessary. For Peck, usage issues are easily categorized. She proposes a hierarchy, ranging from *non standard* through *accepted* and on to *accepted but stale*. Emotion and preference are taken out of the mix. Proper usage is verifiable by reference to reliable sources. For example, if a word appears in a dictionary with an indication of usage that is not accompanied by one of those italicized notes like *idiomatic* or *slang* or *dialect*, there is no justification for correcting its use. As translators, of course, we have some latitude to avoid using expressions of which we do not approve. As revisers, teachers, or editors, though, we have to maintain the fine balance between preference and justification.

Frances Peck may be offering her workshop on plain language in Fredericton in 2009. If she does, I hope to attend, and I would recommend her workshops to others in our profession who may not already be familiar with them.

n'ont pas eu la chance d'en profiter. Comme moi, vous en tirerez peut-être une leçon d'humilité en découvrant à quel point il est possible d'apprendre d'une spécialiste comme Frances Peck. Mais ne s'agit-il pas là d'une autre question d'équilibre à laquelle nous devrions tous songer un peu plus? Celle qui oppose nos propres connaissances à celles que les autres peuvent nous apporter.

Un appel pour une politique européenne de la traduction aux accents universels

Par Daniel Arseneault, trad. a.

Il y a quelques mois, un groupe de personnalités européennes composé surtout d'écrivains, dont Umberto Eco, lançait un appel pour une politique européenne de la traduction.

Si l'appel s'adresse aux Européens, les préoccupations exprimées, qui sont de portée universelle, ressemblent à celles de biens des Néo-Brunswickois et des Canadiens. On peut y lire que « deux voies s'offrent à [l'Europe] : généraliser le recours à un “dialecte de transaction” pour favoriser les échanges, au risque d'un appauvrissement collectif; ou bien se réjouir de la diversité linguistique et la garantir pour permettre une meilleure compréhension réciproque et un vrai dialogue. »

Le texte fait valoir qu'il « est temps que les Européens apprennent à se parler à eux-mêmes dans leurs langues », que « valoriser les langues de l'Europe contribuera à réconcilier les citoyens avec l'Europe » et que « la traduction joue là un rôle politique essentiel ».

Les traducteurs se reconnaîtront peut-être dans l'affirmation voulant qu'« en traduisant, on approfondit sa singularité et celle de l'autre, [car] il faut comprendre au moins deux langues pour savoir qu'on en parle une ».

Les auteurs affirment que la traduction doit être au cœur de l'espace public européen et proposent, comme moyen de mise en œuvre, de « mobiliser tous les acteurs et secteurs de la vie culturelle (enseignement, recherche, interprétariat, édition, arts, médias) » et de « structurer tant les dynamiques internes de l'Union que ses politiques extérieures, en garantissant concrètement l'accueil des autres langues en Europe et l'intelligence des langues d'Europe ailleurs dans le monde ». <http://plus-dune-langue.eu/?petition=2>.

You may find it humbling, as I did, to discover just how much you have to learn from an expert like Frances Peck, but maybe that's another fine balance we could all use some work on – the one between what we know and what we can still learn from others.

Appeal for an inclusive European policy on translation

By Daniel Arseneault, C. Trans.

Translation: Rebecca Colborne, C. Trans.

A few months ago, a group of distinguished Europeans, mostly writers, including Umberto Eco, issued an appeal for a European policy on translation.

Though the appeal is aimed at Europeans, the universal concerns expressed are shared by many New Brunswickers and other Canadians. According to the appeal, Europe has two options, a generalized use of a “transaction dialect” to promote trade at the risk of mutual deprivation, or a celebration of linguistic diversity and its promotion as a means of ensuring mutual understanding and establishing real dialogue.

The appeal says that it is time for Europeans to learn to communicate with each other in their own languages, that valuing European languages will help citizens feel they belong to Europe, and that translation plays an essential political role in the process.

Translators may recognize themselves when they read in the appeal that translation is a way to affirm uniqueness, both for the translator and for others, because speaking two languages teaches people that we are all really saying the same things.

The authors believe that translation must be at the very heart of public life in Europe, and they suggest that, for this to happen, people involved in every sector of cultural life—education, research, interpretation, publishing, the arts and the media—must be mobilized, and that dynamics within the Union, as well as foreign policy, must be designed to ensure that other languages are welcomed within Europe and that European languages are known throughout the world.